

Le

magazine
Morihei Ueshiba

Trimestriel

Roi Dragon

N°3 Août 2014

www.leroidragon.fr

■ **Editorial** ■ Les jeux vidéo au Japon ■ Origine du Taiji Quan et école de Yue Huan Zhi
■ Le système des temps dans les langues anciennes (1) ■ Et si le Zen était une voie de l'action pure ■ L'art de l'esquive dans l'art de la boxe ■ La devise du Gardien de la Porte ■ Une mystérieuse équation Taoïste ■ Les carnets de Serge

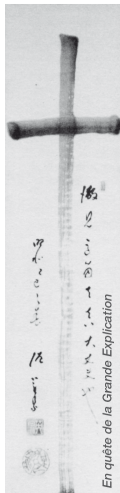


Editorial

Le Roi Dragon Magazine arrive à son troisième numéro. Ce chiffre, sans qu'il soit plus significatif que les autres, marque cependant des aspects importants dans de nombreux domaines de la pensée traditionnelle Extrême-orientale.

Nous allons faire ici une première exploration des significations que l'on peut en titrer, ce qui nous mènera à envisager le principe d'intégrité, qui est l'aspect de l'existence qui peut être conduit à son ultime aboutissement par la pratique des voies traditionnelles. Nous verrons ainsi que l'efficacité d'un art martial réside moins dans la fortification de l'être que dans la mise en conformité de celui-ci avec sa nature intrinsèque, la part de la Vertu du Tao avec laquelle un être est en affinité... *à suivre*





Editorial

Par Philippe Doussin

Le Roi Dragon Magazine arrive à son troisième numéro. Ce chiffre, sans qu'il soit plus significatif que les autres, marque cependant des aspects importants dans de nombreux domaines de la pensée traditionnelle Extrême-orientale.

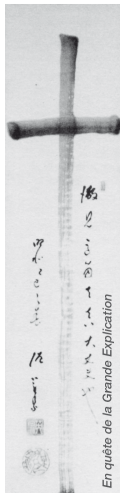
Nous allons faire ici une première exploration des significations que l'on peut en titrer, ce qui nous mènera à envisager le principe d'intégrité, qui est l'aspect de l'existence qui peut être conduit à son ultime aboutissement par la pratique des voies traditionnelles. Nous verrons ainsi que l'efficacité d'un art martial réside moins dans la fortification de l'être que dans la mise en conformité de celui-ci avec sa nature intrinsèque, la part de la Vertu du Tao avec laquelle un être est en affinité.

Tout d'abord les gloses commentent le chiffre Trois comme "*Le nombre du ciel, de la terre et de l'humanité. Les Trois Puissances*". C'est la fameuse Grande Triade Taoïste, *Tien-Ti-Jen*, que la tradition Extrême-orientale considère incarnée sur terre par le Wang, l'Empereur dont l'idéogramme est donné ci-dessous :



Le Tao-Te-King énonce que la diversité commence à s'exprimer à partir de Trois : "*Un procéda du Principe (Tao), puis Deux procéda de l'Un, Trois procéda du Deux ; les dix-mille êtres se manifestèrent à partir du Trois.*" Sans doute est-ce en raison de cette loi universelle que le rideau se lève sur la scène du théâtre après que trois coups soient frappés. Trois est le nombre des plans symboliques de l'être, *Shin-Ki-Tai*, Esprit-Âme-Corps.

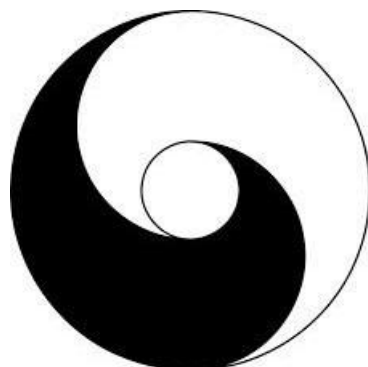
Sur le plan de la durée, trois années semblent être l'unité de temps nécessaire pour embrasser existentiellement les prémices d'une science ou d'un art traditionnel. Sans doute est-ce pour cette raison qu'il faut trois ans minimum avant de pouvoir porter la ceinture noire en Aïkido, c'est-à-dire pour poser le premier pied sur la Voie et pour nouer pour la première



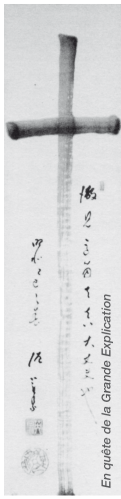
fois l'une des fibres du cordon de son âme à l'une des fibres du cordon de l'Âme Universelle.



Comme nous l'avons déjà évoqué dans les autres numéros du Roi Dragon Magazine, c'est par l'enseignement traditionnel que l'homme peut progressivement ouvrir sa conscience aux rythmes du Ciel et de la Terre. En quête de la perfection exécutoire des techniques de son art qui sont les répliques des lois d'actions/réactions régissant tout ce qui se manifeste dans l'univers, il peut progressivement s'imprégner d'une manière d'être universelle.



Tout au long de ce processus, d'innombrables questionnements surviendront, l'incitant à quêter les réponses. Sans doute la nature des questions et des perspectives visées seront-elles en rapport avec la nature intrinsèque de l'individu. Suivant qu'il sera civil, guerrier ou moine-guerrier, s'interrogera-t-il sur : comment utiliser au mieux son environnement matériel pour vivre mieux ; comment régir la vie et la mort des êtres vivants pour le bien de la communauté ; comment se transformer pour participer en conscience à Ce qui rend possible l'expression de la diversité au sein de l'Unité ?



On arrive ainsi à considérer le Beau, le Bien, le Bon. Trois aspects complémentaires de l'existence qui se déclinent en trois grandes catégories d'enseignements traditionnelles, les voies artisanales, les voies guerrières, les voies de l'Union (à la Conscience Universelle). Précisons tout de même que cette catégorisation n'est pas la seule possible. Ils sont aussi la déclinaison des rapports harmoniques des modalités constitutives de trois domaines de plus en plus universels, domaine matériel, domaine humain, domaine de l'existence universelle.

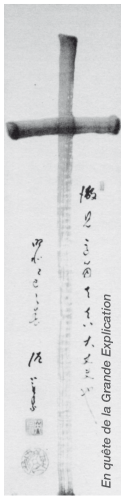
On retrouve de la sorte la Triade emblématique de la tradition Extrême-orientale, Tien-Ti-Jen, Ciel-Sol-Homme, les Trois Puissances symbolisées par le chiffre Trois. Il faudrait plutôt dire le Céleste, le Terrestre, l'Humain. Cependant ces trois puissances ne sont pas considérées comme l'origine ultime, mais comme trois aspects d'un Principe Suprême. Elles ne sont donc pas produites par génération spontanée, mais sont discernables au sein de l'Unité, Unité que l'on doit considérer elle-même comme un premier discernement qu'il est possible d'opérer à partir du Principe Suprême. L'Unité n'est donc pas le Principe, le Tao. Elle procède de la Vertu du Tao et est-ce qui rend possible l'existentialité des dix-mille êtres, c'est-à-dire la manifestation de l'indéfini des êtres de tous les temps et tous les lieux.

Voilà une première équation Taoïste représentant le passage de l'Absolu à la diversité existentielle :

« A - Un procéda du Principe (Tao), puis Deux procéda de l'Un, enfin Trois procéda du Deux, Les dix-mille êtres se manifestèrent à partir du Trois. Le Principe ayant émis sa vertu une, celle-ci se mit à évoluer selon deux modalités alternantes. Cette évolution produisit (ou condensa) l'air médian (la matière ténue). De la matière ténue, sous l'influence des deux modalités yinn et yang, furent produits tous les êtres sensibles. Sortant du yinn (de la puissance), ils passent au yang (à l'acte), par influence des deux modalités sur la matière. (Tao-Te-King Chapitre 42-A) »

Mais il existe aussi une équation évoquant le passage de la diversité à l'Absolu :

« Le Principe un et universel subsiste dans la multiplicité des êtres, dans leurs genèses et leurs destructions. Tous les êtres distincts, sont tels par différenciation accidentelle et temporaire (individuation) d'avec le Tout, et leur destinée est de rentrer dans



ce Tout, dont leur essence est une participation. (Tchoang-Tzeu 23-E) »

Il est extrêmement important de ne jamais perdre de vue que l'opération d'individuation est une différenciation de la Vertu du Principe Suprême qui est absolument non affecté par cette opération (immutabilité du Principe). Cependant, du point de vue de l'homme cette différenciation est perçue comme la sortie de la Racine de toute chose, et la transformation opérée par l'enseignement traditionnel est perçue comme un retour et une rentrée dans le Tout. Mais, cette formulation n'est valable que du point de vue de la conscience distinctive de l'individu, alors qu'en tout état de cause rien ne peut sortir de l'absolu sans quoi il ne serait pas l'Absolu. Voilà diverses formules taoïste en rapport avec ces considérations :

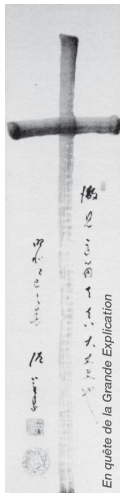
Le Tao-Te-King chapitre 37 dit : *“Le Principe est toujours non-agissant (n'agit pas activement) et cependant tout est fait par lui (par participation inapparente).”*

Tchoang-Tzeu 17-A : *“Au point de vue du Principe, répondit le Génie de la mer, il n'y a qu'une unité absolue, et des aspects changeants. Mettre quoi que ce soit d'absolu, en dehors du Principe, ce serait errer sur le Principe.*

...
Le Principe est immuable, n'ayant pas eu de commencement, ne devant pas avoir de fin. Les êtres sont changeants, naissent et meurent, sans permanence stable. Du non-être ils passent à l'être, sans repos sous aucune forme, au cours des années et des temps. Commencements et fins, croissances et décadences, se suivent. C'est tout ce que nous pouvons constater, en fait de règle, de loi, régissant les êtres. Leur vie passe sur la scène du monde, comme passe devant les yeux un cheval emporté. Pas un moment, sans changements, sans vicissitudes.”

Tchoang-Tzeu 22-F : *“Transportons-nous en esprit, en dehors de cet univers des dimensions et des localisations, et il n'y aura plus lieu de vouloir situer le Principe. Transportons-nous en dehors du monde de l'activité, dans le règne de l'inaction, de l'indifférence, du repos, du vague, de la simplicité, du loisir, de l'harmonie, et il n'y aura plus lieu de vouloir qualifier le Principe. Il est l'infini indéterminé.*

C'est peine perdue, que de vouloir l'atteindre, que de vouloir le situer, que de vouloir étudier ses mouvements. Aucune science



n'atteint là. Celui (le Principe) qui a fait que les êtres fussent des êtres, n'est pas lui-même soumis aux mêmes lois que les êtres. Celui (le Principe) qui a fait que tous les êtres fussent limités, est lui-même illimité, infini. Il est donc oiseux de demander où il se trouve. Pour ce qui est de l'évolution et de ses phases, plénitude et vacuité, prospérité et décadence, le Principe produit cette succession, mais n'est pas cette succession. Il est l'auteur des causes et des effets (la cause première), mais n'est pas les causes et les effets. Il est l'auteur des condensations et des dissipations (naissances et morts), mais n'est pas lui-même condensation ou dissipation. Tout procède de lui, et évolue par et sous son influence. Il est dans tous les êtres, par une terminaison de norme ; mais il n'est pas identique aux êtres, n'étant ni différencié ni limité."

Voyons, à travers la suite du chapitre 42 du Tao-Te-King, comment la représentation existentielle traditionnelle envisage l'enseignement de la science qui permet à l'homme de cheminer vers l'état ouvrant la conscience à l'entendement Universel:

"B. Ce que les hommes n'aiment pas, c'est d'être seuls, uniques, incapables, (l'obscurité et l'abaissement), et cependant les empereurs et les princes se désignent par ces termes, (humilité qui ne les avilit pas). Les êtres se diminuent en voulant s'augmenter, et s'augmentent en se diminuant."

Ceci est un rappel du chapitre 40 :

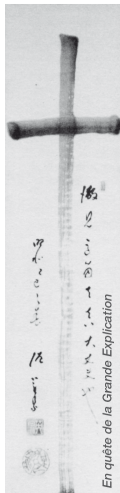
"A. Le retour en arrière (vers le Principe), est la forme de mouvement caractéristique de ceux qui se conforment au Principe. L'atténuation est l'effet que produit en eux leur conformation au Principe.

B. Considérant que tout ce qui est, est né de l'être simple, et que l'être est né du non-être de forme, ils tendent, en se diminuant sans cesse, à revenir à la simplicité primordiale."

Le chapitre 42 se termine comme suit :

C. En parlant ainsi, je redis l'enseignement traditionnel. Les forts arrogants ne meurent pas de leur belle mort. Je fais de cet axiome le fond de mon enseignement."

Il y a dans cette maxime *"Les êtres se diminuent en voulant s'augmenter, et s'augmentent en se diminuant"* un sérieux avertissement à l'attention

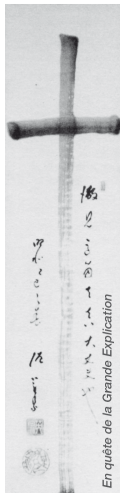


de tous les pratiquants d'arts martiaux, pour qui la fortification inhérente à la pratique martiale ne peut pas revêtir n'importe quelle qualité.



On pense généralement que la préservation de son intégrité nécessite de devenir plus fort que les forces qui peuvent nous anéantir, imaginant par là que le monde est régi par la loi du plus fort. Pourtant en regardant avec attention ce que sont les êtres qui nous entourent, le délicat papillon, la fragile fleur, la douce brise, le minuscule colibri, le puissant éléphant, le dur grêlon, le terrifiant ouragan, on constate que le fort coexiste avec le faible. L'intégrité existentielle ne dépend donc pas d'un niveau de puissance destructrice, mais bien d'une conformité de son état d'être avec une vertu existentielle participant à l'Unité de la diversité des êtres.

L'intégrité est donc un état, qui est plus en rapport avec un équilibre dynamique entre des forces complémentaires, qu'avec la possession d'une force particulière qui rendrait imbattable. Il y a une grande différence entre être infaillible et être imbattable. Parce que si un être humain peut acquérir une force et une technique suffisantes pour remporter des victoires sur des adversaires dans un combat équitable, que pourrait-il faire de cette force et de cette technique contre la foudre, un ouragan, ou

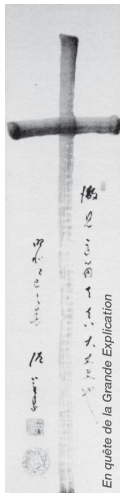


tout autre événement où les forces en jeux sont incommensurables par rapport à celles de l'homme.

Il n'y a que l'état de clairvoyance qui puisse rapprocher l'être de l'infailibilité, parce que si "l'oeil du coeur" lui montre les obstacles, il saura les contourner, ou les utiliser à bon escient, ou encore accepter ce qui advient et retirer des situations peintes par les sens intérieurs des enseignements infiniment précieux.

Les voies traditionnelles, sont précisément là pour aider l'homme à conquérir ici et maintenant son intégrité ultime. Elles sont structurées de telle façon qu'elles lui enseignent les lois assurant l'équilibre dynamique des forces animant et transformant la multitude des êtres. C'est par la quête de l'exécution parfaitement conforme des techniques avec les archétypes universels qu'elles incarnent, que peut se produire une sorte de résonance harmonique du microcosme avec le macrocosme.





Les jeux vidéo au Japon

Par Tony

*"Quand trop d'esprit vital a été dépensé dans un accès de passion (colère ou terreur), il se produit un déficit. Quand l'esprit vital accumulé dans le haut du corps (excès de yang) ne peut pas descendre, l'homme devient irascible. Quand l'esprit vital accumulé dans le bas du corps (excès de yinn) ne peut pas monter, l'homme devient oublieux. Quand l'esprit vital accumulé dans le centre, ne peut ni monter ni descendre, alors l'homme se sent malade (son cœur étant obstrué, dit la glose). C'est là votre cas : **trop de concentration ; distrayez-vous !**" Tchoang-Tzeu 19-G*

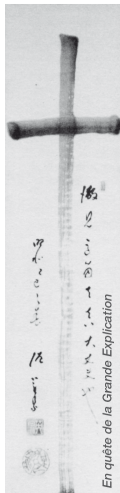
Des éléments de cet article sont extraits de "[Brève histoire des jeux vidéo](#)" avec l'aimable autorisation de Laurent Roucairol de www.grospixels.com

Commencement & anecdotes

L'ère des jeux vidéo commence réellement dans les années 1970 avec celui qu'on peut considérer comme l'ancêtre de tous, le bien nommé « **PONG** », un petit jeu de tennis où l'on bouge verticalement 2 barres sur l'écran afin de renvoyer la balle à l'adversaire. Le jeu est mis en test dans un bar local par son distributeur, Atari. Après deux semaines, la machine tombe en panne, submergée par les joueurs de toute la région. Le succès est au rendez vous ! Les bornes d'arcade se multiplient à vitesse grand V et les salles d'arcade fleurissent un peu partout dans le pays.



En 1976 apparaissent les consoles de salon, dites domestiques, avec des jeux sur cartouches (support insérable contenant des mémoires où sont



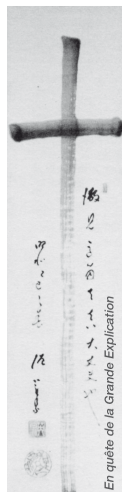
stockées les données logicielles du jeu). Celles-ci ont le même format que des cassettes d'enregistrement audio 8-pistes.

A peine 1 an après, la violence arrive dans les jeux vidéo (nous y reviendrons) avec le jeu **Death Race 2000**, un jeu d'arcade de course automobile inspiré du film du même nom sorti en 1975 (avec David Carradine et un Sylvester Stallone débutant, sorti en France sous le titre « Les seigneurs de la route »). Le joueur gagne des points en écrasant des piétons (comme dans le film !), et de nombreuses voix s'indignent contre le produit, qui est rapidement retiré du marché.

En 1978, un nouveau phénomène fait son apparition : **Space Invaders**, un jeu d'arcade qui connaît un succès historique. C'est, entre autres innovations, le premier jeu d'arcade à mémoriser le meilleur score. Au Japon, le jeu **Space Invaders** est reconnu par le ministère de l'économie comme responsable d'une rupture des stocks nationaux de pièces de monnaies ! On accuse aussi le jeu de provoquer une recrudescence de l'absentéisme des élèves en classe.



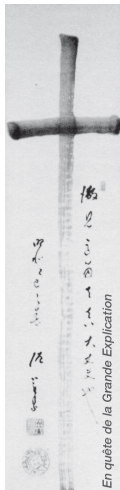
1980 marque l'arrivée du fameux **Pac-Man**, le jeu vidéo le plus populaire de tous les temps. 300000 unités du jeu d'arcade sont vendues à travers le monde, et on peut compter au moins autant de contrefaçons. Signalons que c'est le premier jeu à avoir eu du succès auprès des femmes.



En 1981, les dirigeants de Nintendo, qui en ont marre que la société ne décolle pas dans le domaine du jeu vidéo, demandent à un jeune artiste Japonais nommé Shigeru Miyamoto de créer **Donkey Kong**. Le héros, originalement nommé Jumpman, est un charpentier qui doit sauver sa petite amie Pauline des mains d'un gorille déchaîné qui lui balance des barils d'essence du haut d'un échafaudage. Jumpman sera rebaptisé *Mario* par l'équipe de Nintendo, en raison de sa moustache qui le fait ressembler au propriétaire des locaux où ils travaillent, un certain Mario Segale. Succès planétaire là encore !



S'en suit une période de 3 ans de règne total des jeux d'arcade, qui envahissent très rapidement la vie des Japonais. Les jeux d'arcade sont de



véritables électrochocs pour une partie de la jeunesse nippone qui découvre un autre univers, virtuel, mais passionnant. Quelques rares précurseurs de jeux vidéo existaient bien sûr auparavant, de même que l'on trouvait déjà des jeux comme des flippers ou des juke-box. Mais là, c'est une véritable révolution : du jour au lendemain, des étudiants laissent tomber leurs études pour écrire des programmes de jeux vidéo, des entreprises naissent, des salles d'arcade se créent.

Pendant ce temps, le marché des jeux sur console, déjà fragilisé par une dispersion des formats des cartouches, et une qualité trop faible face aux PC, s'effondre à la fin de l'année 1983.

Ce n'est qu'en 1985 que le marché repart quand Nintendo lance sa *Famicom* (Family Computer), une console qui a l'apparence d'un jouet... bien vu. Nintendo ne compte pas au départ commercialiser la Famicom en dehors du Japon, mais Atari se montre intéressé par la vente du produit et des jeux dans les autres pays. En Juin les deux compagnies signent un accord dans ce sens. Elle s'appellera NES en Europe et aux USA et fera un carton grâce au jeu **Super Mario Bros**.

(C'est aussi à cette période que le fameux **Tetris** est créé, et non pas par un japonais, mais par un ingénieur russe)

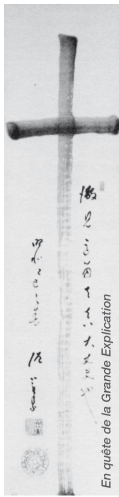
Façe au succès de la NES et au quasi monopole de Nintendo, un concurrent entre en scène. Il s'appelle Sega et lance sa console, la *Master System*, en partenariat avec Microsoft et des constructeurs Japonais, c'est un joli succès au Japon et en Europe.



La console Sega Master System

Ayant remarqué que les consoles sont en train de faire un tabac, Atari décide aussi de sortir sa console : l'*Atari 7800*.

Mais Nintendo fait 10 fois plus de profits que son premier concurrent, Sega. Et des hits apparaissent tels que **Legend of Zelda** (chef d'oeuvre de



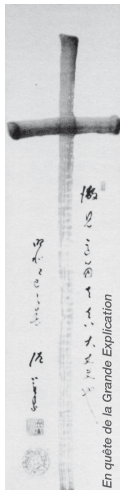
Shigeru Miyamoto, déjà créateur de Donkey Kong et Mario Bros), **Nintendo Golf** ou **Nintendo Soccer**. La société décide de continuer à écraser le marché en lançant une mini console portable à cartouches, équipée d'un écran LCD monochrome et vendue 109\$, ce qui en fait le système le moins cher du marché, tout en proposant un catalogues fourni de bons jeux (eux aussi beaucoup moins chers que ceux des autres systèmes), qui, avec l'excellente autonomie de la console qui n'utilise que quatre piles, vont contribuer à en faire un autre record mondial de ventes pour Nintendo. La console *Game Boy* est en plus vendue avec Tetris, succès énorme là encore !



Les années 90 sont une course à la puissance où les consoles passent de 8 à 16 bits : *Megadrive* chez Sega, *Lynx* chez Atari, et ma préférée, la *Super Nes* chez Nintendo qui s'arrache dans tous les magasins. Son jeu **Super Mario 3**, devient la cartouche de jeu la plus vendue au monde. Tandis que **Street Fighter II**, casse la baraque en salles d'arcade. Les fans font la queue pour y jouer dans le monde entier, et il n'est pas rare de voir plusieurs dizaines d'exemplaires du jeu dans certaines salles. La hausse de fréquentation des salles d'arcades entraînée par ce seul jeu permet l'ouverture de nombreuses enseignes, et la création de jeux toujours plus perfectionnés... dont le politiquement incorrect *Mortal Kombat*, pendant de *Street Fighter II*, où la violence est montrée de façon très graphique et le sang coule à flots. Malgré (ou grâce à) une jouabilité peu subtile, le jeu est un gros hit, mais choque beaucoup de monde avec ses « Finish him ! » et ses fatalités qui permettent au joueur de décapiter ou éventrer son prochain. Deux sénateurs américains, lancent une enquête sur la violence dans les jeux vidéo, qui aboutit à un système de classement des jeux vidéo par catégorie d'âge.

La barre du milliard de cartouches vendues est atteinte pour Nintendo !!

Et pour la première fois depuis la sortie du jeu il y a plus de quinze ans... un joueur arrive à la fin du dernier labyrinthe sans tricher sur une borne d'arcade de **Pac-Man**. Il s'appelle Billy Mitchell, c'est un américain et son score final est de 3.333.360 points !



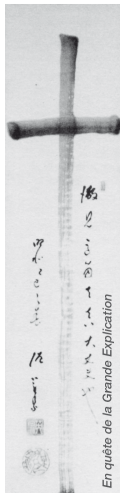
S'en suit une ère plus moderne dès 1998/1999 où le PC est maintenant à force égale face aux consoles dans le domaine des jeux vidéo, qui permet outre des graphismes et des animations 3D supérieures, une interactivité plus grande, et des jeux plus complexes et riches, permettant de jouer en réseau local ou sur Internet. Les possesseurs de PC constituent un public supposé plus mûr en matière de jeu vidéo que celui des consoles. Dans bien des cas, ce sont ces dernières qui doivent être maintenues au niveau en proposant des adaptations des jeux incroyables développés sur PC, alors que c'était le contraire auparavant.

Aujourd'hui, en France, les passionnés de jeux-vidéo n'ont pas toujours très bonne presse (notamment à cause d'amalgames entre violence dans la vie de tous les jours et jeux-vidéo...). Au Japon, c'est très différent. Si vous vous promenez dans Tokyo le soir, vous êtes obligés de tomber sur une salle d'arcades et là, tous les âges et toutes les catégories sociales sont représentés ! Il n'est pas rare, d'ailleurs, de voir des employés de bureau sortir de leur travail tard et venir évacuer le stress de leur journée sur des bornes d'arcade en costume cravate...



Merci à www.grospixels.com





Origine du Taiji Quan et Ecole de Yue Huan Zhi - Gu Meisheng

Par Monique Lemauff

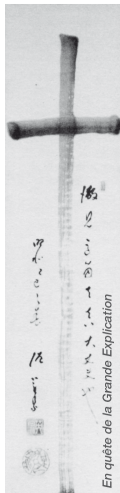
L'invention du Taiji Quan par un moine taoïste « Zhang San feng » du Mont Taishan au XIIIe siècle, relève de la légende, mais ses techniques ont été sans cesse améliorées par les grands maîtres des différentes époques.

En premier lieu, les écrits de « Wang Zhong Hue » (au XVIe, XVIIe siècle) grand maître de Taiji Quan, font autorité en ce domaine. Il en est aussi de même pour beaucoup d'autres écrits, dont ceux de Yang Lu Chan, fondateur de l'école Yang que nous pratiquons, ceux de Yang Chen Fu, petit-fils de Yang Lu Chan et ceux de Dong Ying Jie, élève de Yang Chen Fu et de Li Xiang Yuan. Dong Ying Jie fut également le maître de Taiji Quan de Yue Huan Zhi, lui-même maître de Gu Meisheng et de Xie Rong Kang, qui sont les deux maîtres vivant à Shanghaï, que Roger Gouraud a rencontré. Maître Gu Meisheng est décédé le 1er août 2003.



Maître Gu Meisheng définit le Taiji Quan comme suit :

« C'est une pratique, une forme dynamique, permettant de se fortifier, de découvrir les secrets du Qi, de le travailler systématiquement pour remonter à sa source, qui n'est autre que la nature originelle de l'homme, le Taiji ou l'essence avec un grand E. En même temps, c'est un art martial qui conformément aux

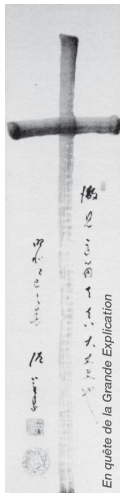


principes de la doctrine taoïste, à savoir : le Yin, le Yang, les 5 éléments, les 8 trigrammes, etc..., arrive à mobiliser dans le combat les énergies intérieures, qui sont la manifestation du principe suprême en l'homme ».



« Comme le Taiji Quan vise à travailler, non pas les forces musculaires, mais les énergies intérieures, il appartient donc aux arts martiaux de l'école interne, par opposition à l'école externe, Shaolin Gong Fu, dans laquelle on met plus l'accent sur la technique de combat. Le Taiji Quan aide à reconquérir le naturel perdu ; il est un art martial du Ciel Antérieur. Très succinctement, ce qui est du ciel antérieur, c'est ce qui est inné, ce qui a fait son apparition avant la naissance même de l'homme. Le ciel postérieur correspond à ce qui est acquis après la naissance de l'homme. En chinois, quand on parle d'une maladie du ciel antérieur, c'est une maladie prénatale qui vient avec la naissance même. Donc art martial du ciel antérieur, art martial de l'école interne ».

« Bien sûr, on commence par les mouvements extérieurs et ces mouvements du corps doivent aider à développer les énergies intérieures. Il faut bouger la taille qui entraîne le mouvement des membres et non pas les bras et les mains qui bougent, sans se soucier de ce qui est à l'intérieur, de ce qui est au centre. Et plus

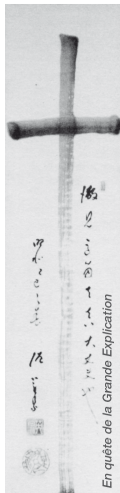


tard, lorsque ces énergies intérieures auront atteint un degré de puissance très élevée, les mouvements du corps deviendront simplement l'expression des énergies intérieures, ou si vous voulez, l'extériorisation des énergies intérieures. »



« Comme les énergies intérieures sont une forme importante du Qi, on aura à ce moment -là réalisé la fameuse phrase du grand Maître de Taiji Quan : Wang Zong Yue, un homme qui est né à la fin de la dynastie des Ming « C'est le Qi qui met le corps en mouvement » et ce sera alors le vrai Taiji Quan. Il existe une phrase dans la chanson du Taiji Quan qui illustre bien cette idée, le « Yi », l'intention, la puissance spirituelle, donc : « Le Yi et le Qi sont les maîtres, les os et les muscles (c'est-à-dire le corps) sont les valets ». Ceci vous permet de vous rendre compte de l'importance du Qi dans la pratique du Taiji Quan. D'ailleurs, pour les chinois, tout, absolument tout (musique, peinture, calligraphie, chant...) procède du Qi, le corps et l'esprit n'en sont que des expressions différentes et indissociables. »

« Par l'étude du Qi, on arrivera à se connaître vraiment soi-même. Corps et esprit sont si bien liés que dans le processus de la connaissance de l'un, on découvre forcément l'autre. Réussir ou non en Taiji Quan dépend entre autres de 2 choses :

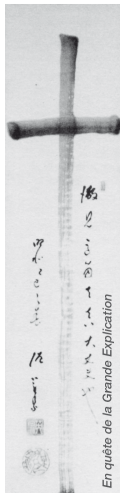


- *débloquer tous les réseaux des méridiens*
- *bien travailler son Qi.*

Il faut faire en sorte que tous ces réseaux de drainage et d'irrigation que sont les méridiens soient en bon état et drainés comme il faut, pour que le Qi, comparable à l'eau, puisse circuler librement. D'ailleurs, les travaux de drainage de ce réseau ne sont possibles que si le débit du Qi atteint un degré tel qu'il exerce une pression suffisante.



Mon maître (Yue Huan Zhi) disait : « Cette maladie guérira certainement, mais avant cela, il faut que ton Qi soit suffisamment fort ». D'autre part, pour les stades supérieurs du travail du Qi, tels que la transformation du cinabre, la transformation du Qi en Shen, le stockage du Qi dans les os, etc...tous ces stades ne sont qu'autant de sublimation du Qi ; aussi, le Qi est-il considéré comme la matière principale, l'objet indispensable à la pratique du Taiji Quan. Sans le Qi, il n'y a pas d'homogénéité, pas d'élasticité du corps, pas de véritable art martial des écoles internes puisqu'il n'y a pas d'énergies intérieures, pas de ce que l'on appelle le « Taiji jin (l'énergie du Taiji) ; car il y a plusieurs sortes d'énergies : le taiji jin est



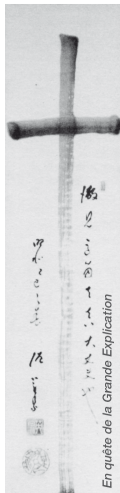
certainement la meilleure de toutes les énergies que l'on puisse trouver. »

« Alors, comment faut-il travailler méthodiquement le Qi ? C'est peut-être compliqué, mais d'une manière générale, lorsque chaque mouvement est correctement exécuté, il comporte nécessairement le travail du Qi, sans oublier les mouvements et postures de base ; ils sont plus que de simples exercices préparatoires, parce qu'ils donnent au corps force et souplesse, tout en débloquent rapidement les méridiens. Ils sont des moyens efficaces pour augmenter notre Qi. Je vous transmets une parole de Maître Yue : « le Taiji Quan et les mouvements et postures de base ont pour effet de débloquent les méridiens pour atteindre la suprême sagesse ».



Notre Taiji Quan est une « rééducation » à la fois physique et mentale qui est décrite dans un recueil des règles à observer ; et il existe une devise chinoise dans le livre de Dong Ying Jie, que tous les pratiquants devraient observer :

- apprendre les règles
- se familiariser avec les règles
- s'assimiler pleinement et ne faire qu'un avec les règles
- pour aboutir au prodige grâce à ces règles.



En observant rigoureusement ces règles (enseignées par Mr Gu Meisheng et Mr Xie Rong Kang), on travaille d'abord le corps, les jambes, la taille, on débloque les méridiens et les vaisseaux, puis toujours sous la surveillance du maître, ou du professeur, on travaille le Qi, et enfin le Yi (l'intention ou le mouvement de notre cœur).

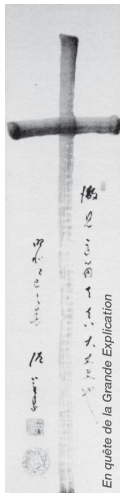
Quand on aura compris le Yi, il n'y aura plus de problème du tout. L'initié aura franchi le seuil définitif et enfin il pourra pratiquer seul dans le ici et maintenant et dans sa vraie nature.

龍

Extraits de textes de Maître Gu Meisheng, adaptés et transmis par Roger Gouraud, avec son accord. Roger Gouraud est mon professeur depuis 1997.

Monique Lemauff
Atelier Art de Vie et Energie





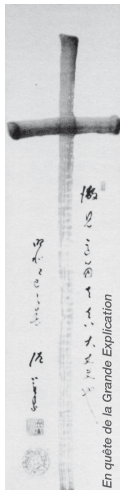
Le système des temps dans les langues anciennes (1)

Par Thomas Guéraud

La façon et la rigueur par lesquelles est conçu le système des temps d'une langue est le premier apport que nous pouvons examiner pour comprendre la conception par un peuple du temps en général, ce qui éclaire la manière dont se construit sa pensée. Beaucoup des systèmes que nous connaissons dérivent, bien entendu, des langues anciennes bien connues, mais les langues anglo-saxonnes, par exemple, présentent des principes qui peuvent leur être comparés. Nous présenterons rapidement aujourd'hui le cas du latin, le plus simple et le plus proche du nôtre ; il permet de mettre en lumière de façon simple (car il n'en reste que les bases) un fonctionnement transversal à des systèmes provenant pourtant de sources très diverses, ce qui éclaire un aspect essentiel de la conception du temps dans la pensée humaine.

Le système latin s'organise autour de trois voix (l'actif, le passif et le déponent), de deux modes principaux : l'indicatif et subjonctif (laissons de côté l'impératif et les modes non personnels) qui distinguent en résumé l'expression de faits réels d'une part, envisagés par l'esprit d'autre part (voulus, possibles, souhaitables, non réalisés...) ; cette distinction se retrouve d'ailleurs dans notre langue. Enfin les temps s'organisent dans deux groupes qui fonctionnent de manière parallèle : l'*inflectum* et le *perfectum*, sur lesquels nous portons notre attention.

Ce sont ces deux groupes qui régissent véritablement l'organisation du système verbal : chaque verbe dispose en effet d'un radical d'*inflectum* et d'un radical de *perfectum*. Sur ce radical sont formés les divers temps (trois à l'indicatif, à peu près présent, passé et futur, deux seulement au



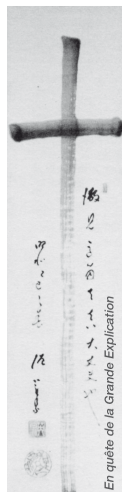
subjonctif). Par commodité, réduisons l'ensemble à la voix active et à l'indicatif : le reste fonctionne analogiquement.

Qu'est-ce donc que ces deux mots *infectum* et *perfectum* ? En fait, il s'agit de ce qu'on appelle une question d'aspect. L'aspect d'un verbe indique où en sont l'action ou l'état par rapport à leur développement : en cours, à leur début, une fois terminés... Ces deux mots sont formés sur le participe passé du verbe *facere* (faire), *factum* (fait) ; le préfixe privatif *in-*, répandu en français, indique que l'action dans les temps de l'*infectum* n'est pas accomplie (« non-faite »), donc qu'elle est **en cours**. Au contraire, le préfixe *per-* (qui exprime le dépassement) indique que l'action dans les temps du *perfectum* est « complètement accomplie », donc qu'elle est achevée. Le latin s'organise donc à l'origine sur la distinction accompli - non accompli (à l'origine, car les valeurs des temps ont ensuite évolué). Or, on retrouve cette nuance dans de très nombreuses langues, y compris dans des systèmes qui ne dérivent pas du latin : pensez par exemple à l'anglais et à sa forme progressive en *-ing* qui se distingue du présent simple. Pensez aussi à ce que signalait Tony dans son article du *Roi Dragon*, N° 1 : « Quelques éléments sur la langue japonaise » :

Il n'existe que 2 temps : « l'accompli » et le « non-accompli ». Ce n'est que le sens de la phrase qui déterminera les valeurs « passé », « présent » ou « futur ».

Nous revenons à nos deux aspects. Voilà au moins un élément dont la logique n'est pas du tout l'opposé de ce que nous connaissons !

Pour ne pas tronquer le système latin, il reste à signaler qu'au sein de ces deux groupes, le latin différencie pour sa part dans sa conjugaison trois temps, deux à deux symétriques : un présent, un passé et un futur. Intervient ici une deuxième logique qui a parfois pris le pas sur la

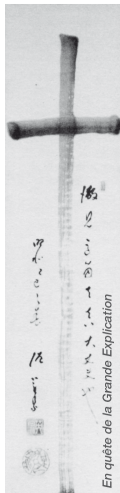


distinction fondamentale entre *infectum* et *perfectum* : celle des temps relatifs et absolus.

<i>Infectum</i>	<i>Perfectum</i>
Présent	Parfait
Imparfait	Plus-que-parfait
Futur	Futur antérieur

Dans l'*infectum*, le présent indique l'action ou l'état en cours au moment de l'énonciation (le moment où l'on parle). La notion en cours peut recouvrir plusieurs cas de figure : *il court* = *il est en train de courir* ou *il court tous les matins*. Le passé, qui se trouve être l'imparfait, désigne le même déroulement de l'action ou de l'état dans le passé. C'est un temps relatif qui se situe par rapport au présent. Enfin le futur I a le plus souvent perdu son aspect d'*infectum* pour ne garder que la valeur temporelle et absolue de l'avenir.

Dans le *perfectum*, le temps de référence est le parfait. Il est symétrique au présent. Pensez d'ailleurs à l'anglais et à son *present perfect* qui correspond au parfait latin ! Il indique d'abord, comme parfait propre, l'action achevée, c'est-à-dire le résultat présent d'une action passée - soit d'un passé immédiat à résultat éphémère, soit d'un passé ancien à résultat durable. Par exemple, pensez au célèbre *il a vécu* signifiant *il est mort*. Cependant, le parfait est employé aussi dans un autre type de cas, avec une valeur temporelle qui néglige l'aspect et ne garde que la constatation froide d'un fait objectif situé dans le passé. Le plus-que-parfait est symétrique à l'imparfait de l'*infectum* : c'est le passé du *perfectum*, il exprime donc l'action qui était accomplie dans le passé et qui se trouve ainsi antérieure à une autre action passée. Il s'agit d'un temps relatif, situé a priori par rapport au parfait. Enfin, le futur II ou futur antérieur devient

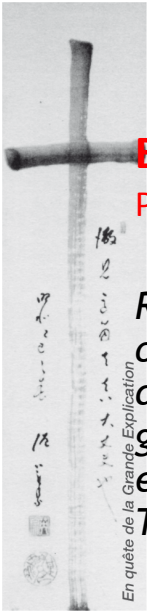


dans le *perfectum* un temps relatif puisqu'il exprime une action qui sera achevée à un moment ultérieur, par rapport auquel il se situe.

Notons que le latin a, contrairement au grec par exemple, beaucoup perdu du système des aspects, ce qui est à l'origine de certaines de ces confusions, comme celle du parfait qui réunit en un seul temps des valeurs très différentes.

Je vous laisse méditer sur les rapprochements (ou les oppositions) que vous pourriez faire avec le français ou des langues étrangères que vous connaissez...

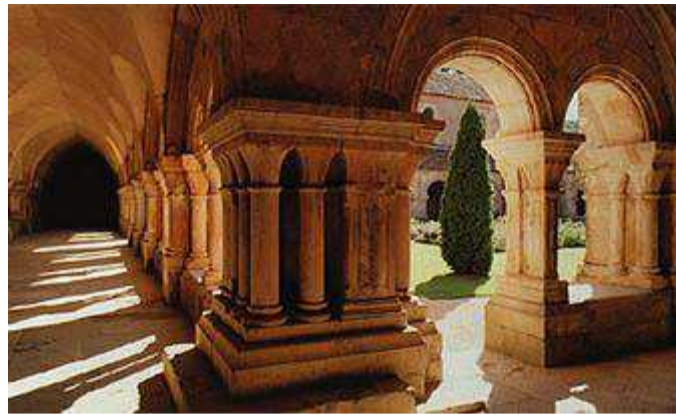




Et si le Zen était une vie de l'action pure

Par Laurence Jouandet

Récit d'une expérience vécue à l'abbaye de Cîteaux entre zazen et oraisons, cérémonie du thé et eucharistie, nef et zendo. Une traversée des cultures à la recherche de l'obscur et lumineux silence qui fut guidée par le Roshi Hozumi, moine japonais de l'école Rinzai, de Kyoto et Frère Benoit Billot, moine bénédictin fondateur de la Maison de Tobie.

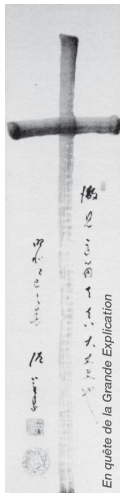


Comment peut-on être de culture chrétienne et pratiquer le zen ?



Mu



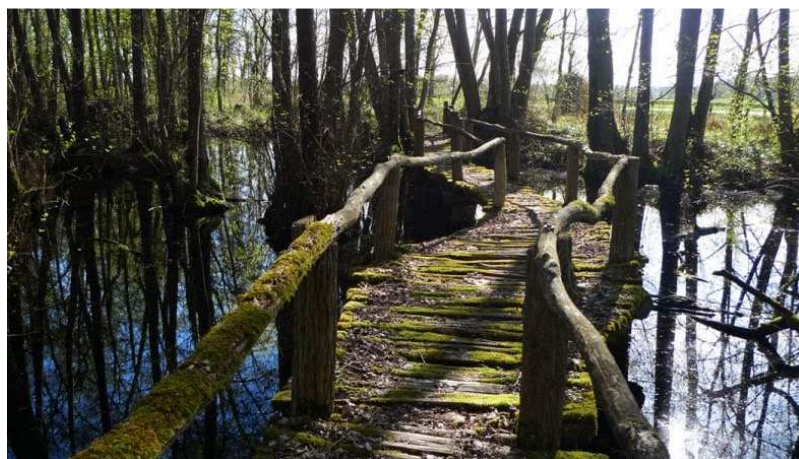


Le zen est une voie de l'action dans le fait qu'il est simplement expérimentation. Il préconise de s'asseoir simplement en silence et d'être là, sans bruit, sans geste. L'observation de soi prend place alors petit à petit. Très vite, l'absence de bruit se meut en succession de pensées, d'émotions, de souvenirs. Le silence n'est alors qu'apparent. Ce qui se voit n'est pas ce qui se vit. Seul symptôme de l'agitation intérieure : ma respiration. Elle accompagne non pas mes gestes, mais mes pensées. Elle s'accélère, se ralentit, se modifie.

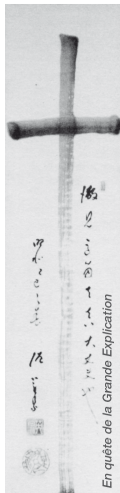
Autrefois ressentie comme une mécanique froide, automatique répondant aux exigences physiologiques sans que j'y prête attention, elle se change en un témoin de se qui se vit dans l'instant.

Le zen, c'est l'expérience du présent, une synthèse parfois cruelle, mais toujours vraie de mon vécu et une ébauche vers mon devenir. Le temps prend substance, il devient lien entre ce qui s'est passé, avec ce qui se produit ici et maintenant et ce qui va se produire ensuite. La respiration, elle, y prend corps. D'abord symptôme, elle en devient le cœur, le repère, la clé vers ce qui peut m'aider à rester à l'écoute, à l'affût pour échapper au bruit et au tumulte intérieur.

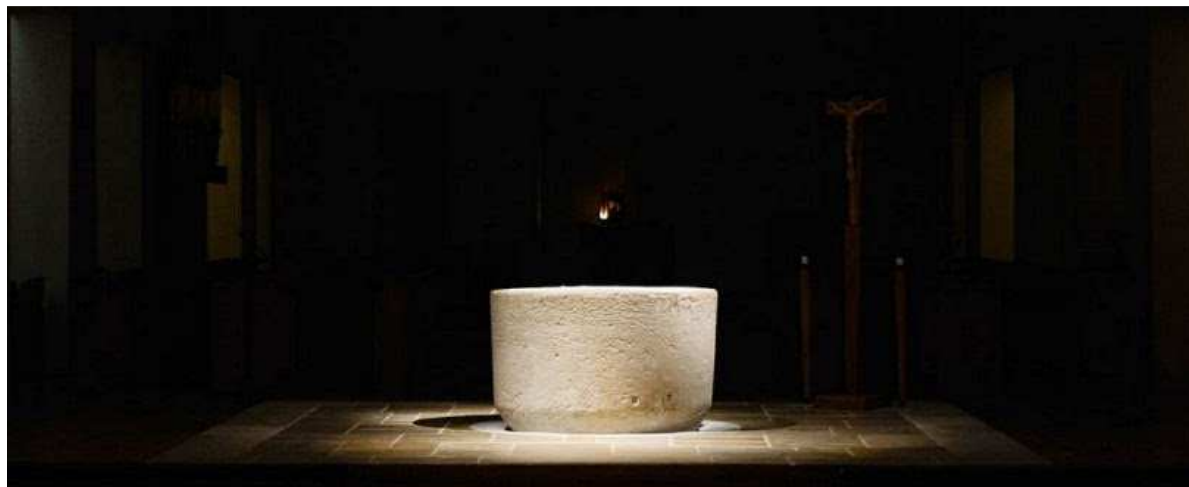
Ainsi le Zen à travers le souffle ou le souffle à travers le ZEN va devenir un chemin vers la paix. L'action se symbolise dans un affût, une écoute, un silence immobile. La dynamique qu'il engendre devient un socle, une pierre d'angle où tout va pouvoir se vivre vraiment.



Dans ce contexte la symbolique de la culture chrétienne vécue à l'abbaye va prendre une autre saveur. La dynamique de l'écoute silencieuse du Dojo s'y prolonge. Les Écritures et les psaumes deviennent livre de songes, d'images, de symboles. J'entends les

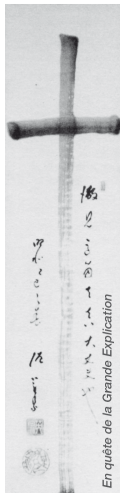


paroles avec le cœur et prends conscience que c'est aussi partir du blanc entre les lettres que les mots apparaissent.



Enfin sur ce fond vide de sons et de gestes des sesshin zen, la vie prend relief comme l'abbaye s'établit autour de son cloître et de son le jardin, espace libre à ciel ouvert.

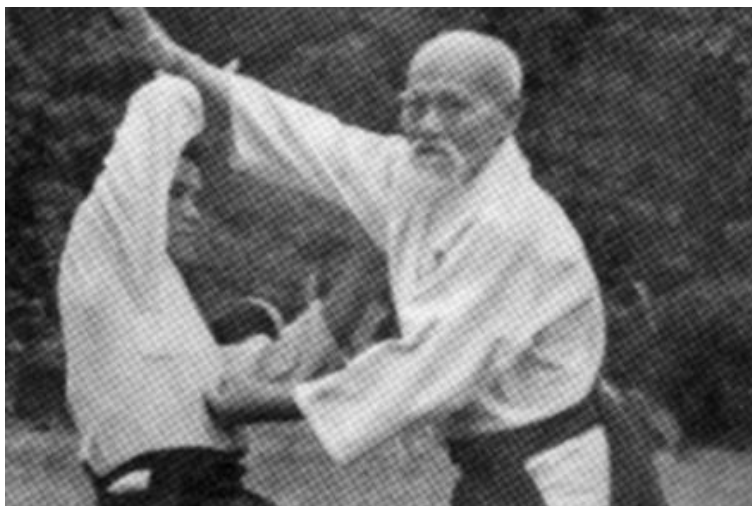




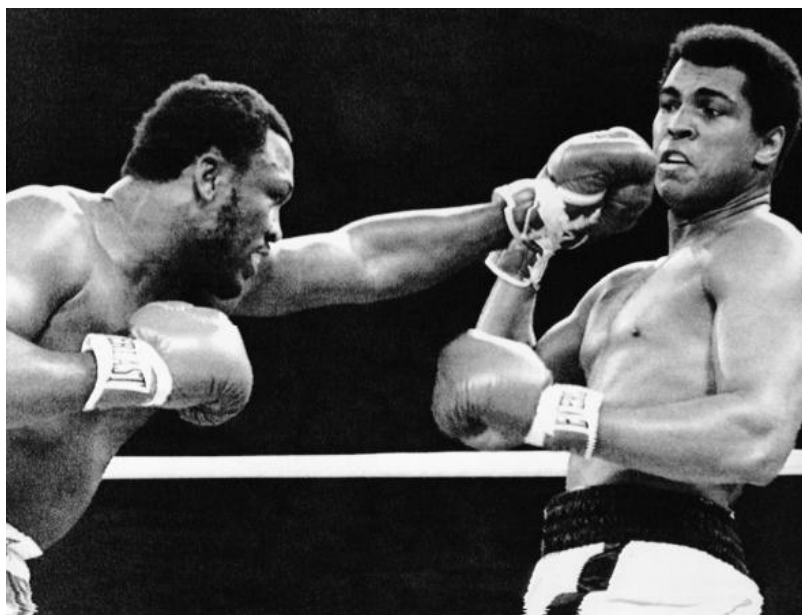
L'art de l'esquive dans l'art de la boxe

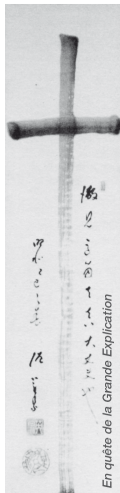
Par Mustapha

Je tenais avec beaucoup d'égard envers mes compagnons sur le chemin du Dragon ainsi qu'envers les chercheurs véridiques, à tenter un rapprochement singulier, puisque l'esprit insaisissable de O'sensei me l'autoriserait sûrement ... un rapprochement entre l'aikido et la boxe anglaise que j'affectionne...



La voie doit être sûrement unique et unifiante...il n'y a aucun doute sur ce point...avec un cœur sincère on ne s'en écartera jamais...les gardiens des hommes déterminés veillent à cela...à commencer par O'sensei ainsi que tout ceux qui lui restent fidèles depuis son émergence dans notre monde.





L'art de la boxe lorsqu'elle est pratiquée dans le respect et la recherche pure, ne peut aboutir qu'à la non violence... On doit approfondir deux aspects en s'entraînant : l'art de l'esquive et l'art de la frappe...

La problématique du boxeur réfléchissant son art - et j'en viens à mon rapprochement avec celle des Aïkidoka - est la suivante : que doit on privilégier : la frappe ou l'esquive ?

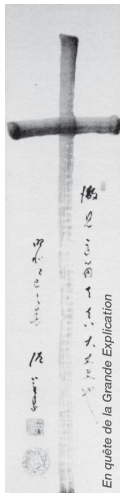


Un boxeur expérimenté répondra inévitablement l'esquive, qui devient pour lui une priorité¹...car dans ses nombreux combats il fera

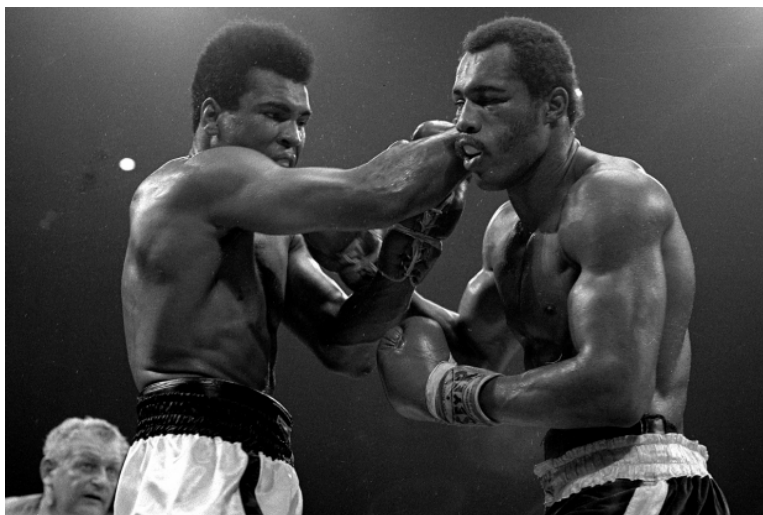
¹ [Ndlr] Il y a tout de même une remarque à faire à propos de la problématique du boxeur à choisir entre une focalisation sur l'esquive ou la frappe. Certes cela est vrai pour les arts de combat où il y a désignation d'un vainqueur par domination, mais pour l'Aïkido ce choix doit être dépassé, parce que d'une part il n'y a pas de compétition (de recherche à évaluer sa toute puissance) d'autre part parce que ces deux moyens doivent être tenus et maîtrisés à égalité par le pratiquant lors d'une action visant à préserver son intégrité.

A propos de la compétition, voilà ce que répondit un jour O'Sensei à Takashi Nonaka :

"Puis je lui demandais s'il croyait aux tournois (shiai). L'air découragé, O-Sensei répondit, « Non, définitivement non. La personne qui gagne est contente, mais il y a toujours un perdant. Il ne peut y avoir qu'un vainqueur. La personne qui perd n'est pas heureuse. Le perdant va s'entraîner dur pour arriver à battre le vainqueur. Si quelqu'un essaie de vous battre, il s'agit



inéluctablement l'expérience de ses faux appuis, de ses déplacements imprécis, d'une coordination imparfaite entre le haut et le bas du corps...et s'il veut rester intègre il ne lui restera plus qu'à embrasser la seule attitude efficace; faire le tour de lui-même...tant physiquement que mentalement (concentration).



L'idée d'exceller dans l'art de l'esquive va inévitablement le conduire à remettre en question sa focalisation sur le coup de poing avec lequel il cherche à faire mal à l'adversaire...

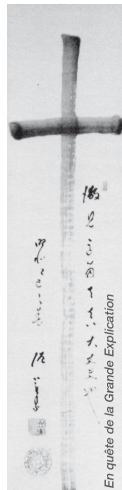
Développer l'art de la frappe est valable au début ; mais n'a plus de sens si on s'investit corps et âme dans l'objectif de développer l'art de l'esquive.

Nos coups toucheront au lieu de cogner parce que notre esquive deviendra instinctive et parfaitement réalisée en communiquant et en enveloppant notre adversaire par une volonté unique...celle privilégiant l'esquive.

d'un ennemi - un ennemi amical, mais quelqu'un qui est quand même en train d'essayer de vous battre. Pourquoi ne pas essayer de vaincre la personne ultime ? Vous-même. »

L'attaque et l'esquive doivent être deux possibilités disponibles immédiatement suivant ce que la situation requière. En fait le pratiquant doit se fixer comme perspective d'atteindre l'état de Nen (Clairvoyance) qui permet de saisir en son cœur ce qui doit être fait avant même que l'attaque ne soit déclenchée. A propos de cet état voilà ce que relate Mitsugui Saotome Sensei :

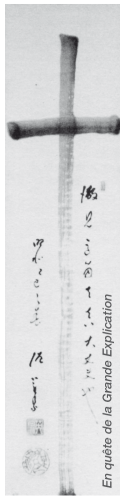
"Leur voyage [en Mongolie d'O'Sensei avec Maître Degushi] fut ponctué de nombreuses rencontres hasardeuses avec des bandits armés et des soldats réguliers. A cette époque, O-Sensei avait atteint un tel niveau de conscience spirituelle que lorsque les tirs fusaient, il pouvait percevoir les balles sous formes de petits points de lumière qui précédaient les vraies balles. O-Sensei décrivait cette expérience en ces termes : « Avant même que l'adversaire appuie sur la détente, son intention de tuer se transformait en une balle de lumière spirituelle qui volait jusqu'à moi. Si je parvenais à éviter cette balle de lumière, aucune balle de métal ne pourrait m'atteindre. »"



il est indispensable que l'on en vienne à partager notre état d'esprit avec notre partenaire pour que notre technique soit juste. Il est impossible d'éviter la violence si l'on refuse de partager la non-violence...

Au final on n'est plus des adversaires, mais des pauvres en humanité qui croisent les gants pour pouvoir un jour se libérer d'un moi ennemi...





La devise du Gardien de la Porte

Par Neko Haiiro



Surgissant de la nuit le Gardien de la Porte rôde autour du voyageur saisi d'effroi.

Sorti de la nuit, sorti du noir, le Gardien est sur le chemin du voyageur.



Pourvoyeur de frayeur, Grand Chien terrifiant, il flaire jusqu'au plus profond de l'âme du voyageur pétrifié.

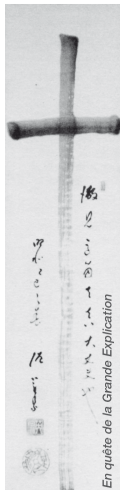
Peur glaciale, effroi insondable, le voyageur défèque.

Voix puissante, voix intarissable, les paroles coulent comme un fleuve. Il y a de grands Pouvoirs dans les paroles du Gardien, Pouvoir de Vie et de Mort, Pouvoir de Lumière et d'Ombre.

Il parle des paroles lourdes.

Arpenteur Cosmique, en quête de sciences le Gardien fourrage en fouisseur des mondes. Grande intelligence, intelligence hors norme, intelligence exemplaire. Il s'interroge et se pose des questions. Il s'interroge et sonde les mondes.

Le voyageur répond. Il répond aux interrogations du Gardien de la Porte.



Le Grand Chien terrifiant, parle. Paroles belles, paroles lourdes, paroles terribles. A trop les entendre on devient pourri, à ne pas assez les entendre on devient sec. Il est terrible d'entendre de telles paroles.

Le Gardien entend toutes les voix. Il y a beaucoup de voix. Il doit se concentrer sur la voix du voyageur.

Il parcourt les temps. Il arpente les temps. Il doit se fixer sur le présent du voyageur, se fixer sur la voix et le temps du voyageur.

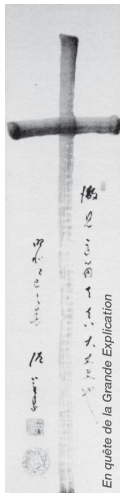


Son haleine sent la mort des champs de bataille, la bave de ses babines est encore rouge, ses muscles saillants sont encore chauds, son corps porte encore des plaies béantes sanguinolentes, il manque des phalanges à ses membres. Beaucoup de guerres. Beaucoup de morts. Beaucoup de peine. Beaucoup de cris. Beaucoup de labeurs. Tristesse originelle. Tristesse originelle. Cela est dit deux fois.

Il semble quêter depuis la nuit des temps. Depuis combien de temps quête-t-il donc ? Il renifle le sol, assoiffé. Il a soif de connaissance. Grande soif. Il est à l'affût. Il flaire, il hume. Le gardien traque et choisi par son flair infallible ses proies. Infaillible flair. Le voyageur abreuve le Grand Chien par ses réponses. Le Gardien boit.

Gardien solitaire de la Passe, sa gueule est béante sur les confins de l'Univers. Abîmes insondables. Galaxies grandioses. Son regard est perçant, son ouïe ne peut être mise en défaut, son odorat ne le trompe jamais. Il peut voir tout l'espace, il peut entendre tous les sons, il peut sentir toutes les âmes. Mais certains secrets sont inintelligibles à sa perspicacité. Il y a des grands Mystères insondables par pensées.





Il y a un grand mystère sur l'origine de sa condition. Terrible condition. Il est assis au crépuscule de l'abîme et de la Lumière Divine. Il ne lui est pas donné de franchir le passage. Il sait d'insondable Vérité sur le monde. Assis devant la Porte il dévore l'imprudent et laisse passer celui qui aime d'amour transcendant.

Fidèle, le Gardien est Fidèle. Il s'attache. Il est fidèle à son maître, à celui qui aime. Fidélité à celui qui aime d'amour transcendant. Grande Fidélité, grande Attache. Pouvoir d'Attachement.

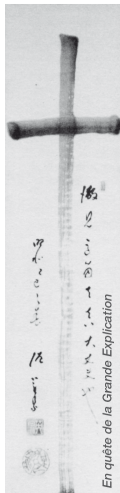
Mais ne pas prendre la laisse. Prendre la laisse serait le défaut du grand menant à celui du petit. Le voyageur ne doit pas prendre la laisse. Laisser la laisse et lui donner

une bonne nourriture, de la bonne nourriture. Bonne nourriture pour le Gardien de la Porte.

Le voyageur donne de la bonne nourriture au Gardien. Le gardien est heureux. Grand bonheur triste du Gardien fidèle.

Des voyageurs trépassent, d'autres passent.





Une mystérieuse équation taoïste

Par Philippe Doussin

« Partant de l'état non-sensible et non-différencié, commençant par un, la progression passant par sept, alla jusqu'à neuf ; la régression ramènerait tout à l'unité. »

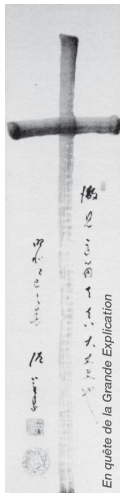
Voilà une bien mystérieuse équation pour laquelle nous allons proposer une interprétation.

Pour comprendre le raisonnement qui se tient derrière cette numération, on peut s'aider d'une autre équation métaphysique Taoïste ainsi que d'un commentaire du Tao-Te-King écrit par le taoïste Lie-Tzeu.

« Tao engendra Un, puis Un engendra Deux, Deux engendra Trois et, à partir de Trois, Tout existe. »

« Ce que j'ai appris de mon maître ? Quand il enseignait Pai-hounn-ou-jenn, j'ai saisi quelque chose, que je vais essayer de vous rapporter. Il disait qu'il y a un producteur qui n'a pas été produit, un transformeur qui n'est pas transformé. Ce non-produit a produit tous les êtres, ce non-transformé transforme tous les êtres. Depuis le commencement de la production, le producteur ne peut plus ne pas produire ; depuis le commencement des transformations, le transformeur ne peut plus ne pas transformer. La chaîne des productions et des transformations est donc ininterrompue, le producteur et le transformeur produisant et transformant sans cesse. Le producteur, c'est le Yin-Yang (le Principe sous sa double modalité alternante) ; le transformeur, c'est le cycle des quatre saisons (révolution du binôme ciel-terre). (Lie-Tzeu - 1A)»

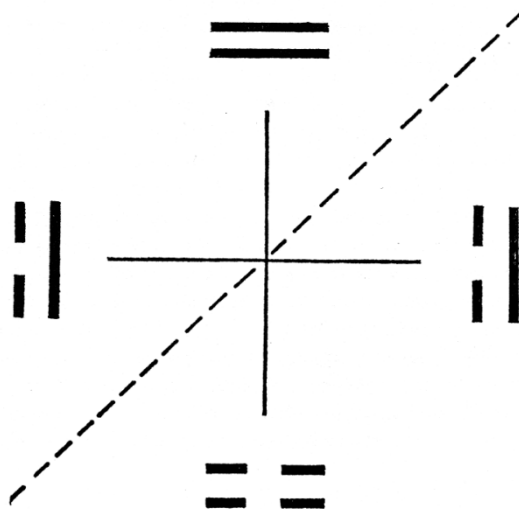
Il est possible d'interpréter l'énumération **un-sept-neuf-un** comme suit. Il y a d'abord l'**Unité**, le commencement de toute chose, l'affirmation Existentielle Primordiale, la prise de conscience de la quiddité universelle, l'énonciation de "Je suis". Or cette simple Parole entraîne nécessairement l'énoncé complet de la formule biblique "... Celui qui Suis". L'affirmation existentielle procède donc de la faculté de se faire son propre objet de considération "Celui". Elle objective le sujet. Lorsque donc l'Unité s'affirme existentiellement et en conscience, apparaît nécessairement le **Deux**. Mais cette objectivation,

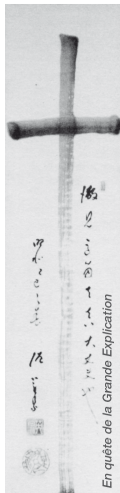


cette distanciation vis-à-vis de soi-même, est une opération qui n'affecte en rien l'unité de l'Être qui ne cesse jamais d'Être ce qu'il Est.

Cependant il n'y aura que lorsque l'Être aura fait le constat de l'identité de l'objet et du sujet que cessera cette distinction finalement illusoire, mais nécessaire à la conscience réflexive. Cette Connaissance du Soi est donc un troisième terme, le **Trois**. Il y a donc dans le fait de la conscience, un flux et reflux continu et simultané entre deux opérations complémentaires apparemment antagonistes puisque l'une opère la séparation du sujet de l'objet de considération, alors que l'autre les réunit par la reconnaissance de leur identité, l'affirmation qu'il n'y a que l'Un.

Ce flux et reflux principal, est l'Activité pure, produisant et transformant. Ce flux et ce reflux initialement intemporels, au niveau du trois réalisent une succession de phases, partant du Yang pour aller au Yin, Puis partant du Yin pour aller au Yang. Ce qui donne quatre états : ce qui est purement Yang, ce qui est purement Yin, ce qui croît du Yang vers le Yin et ce qui décroît du Yang vers le Yin. Ce mouvement principal traduit de la sorte une rotation principale sur un cercle figurant un cycle existentiel complet, que le taoïsme représente en plaçant des bigrammes sur chaque extrémité des diagonales verticale et horizontale : Yin-Yin, Yin-Yang, Yang-Yang, Yang-Yin. Ceci nous mène au **Quatre**, les Quatre Orient, les Quatre Saisons.

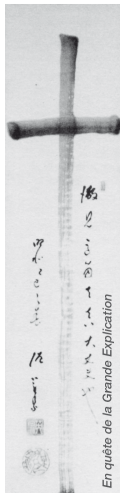




Ainsi, en ce plaçant au degré du Quatre, l'être dénombre existentiellement, ou pour le dire autrement, totalise existentiellement à chaque instant **Sept** : les Quatre saisons + l'alternance du Yin et du Yang différenciés + L'Unité Principielle. Ainsi parvenu à cette totalisation septénaire, l'être fait le constat de sa position entre le binôme Ciel et Terre, Esprit et corps, concevant son devenir comme la participation harmonieuse à la Cohésion Universelle entre le Pôle essentiel et le Pôle substantiel ou encore se voyant comme issu du « Producteur » et du « Transformeur », donc du Deux.

Une nouvelle sommation s'opère passant ainsi du Sept au **Neuf**. Mais concevant maintenant l'entrée et la sortie du particulier par la Racine Unique du Monde, cette intersection mystérieuse entre le Transitoire et le Permanent, voyant l'Unité de la diversité et la diversité dans l'Unité, l'être réintègre l'**Un**.





Les carnets de Serge : la voie du sabre

Par Serge Laurencic

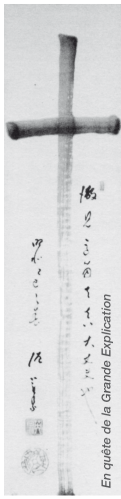
Titre : la voie du sabre

Auteur : Thomas Day

Genre : fantastique

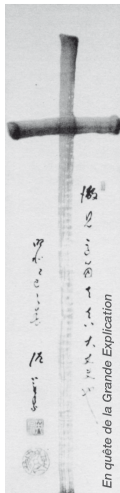


Thomas Day a vécu au Japon. Dans sa post-face il nous décrit des aventures de Musashi Miyamoto (celui qui a réellement existé) avec un regard d'occidental. La première règle du code des samourais n'est pas de faire respecter la "justice" comme ce devrait l'être pour un chevalier, mais de ne pas "perdre la face" pour ne pas mettre en défaut son Daimo. Assassiner peut être conforme au Budo, mais pas de se faire voir en le faisant. Ça écorne un peu la vision qu'on se fait des samourais.



Pour parfaire l'éducation de son fils Mikédi, le chef de guerre Nakamura Ito le confie à un rônin du nom de Miyamoto Musashi. Un samouraï de légende, le plus grand maître de sabre qu'ait connu l'Empire des quatre poissons-chats. Ensemble, pendant six longues années, le maître et l'apprenti vont arpenter la route qui mène jusqu'à la capitale Edo, où l'Impératrice-Dragon attend Mikédi pour en faire son époux. Mais la Voie du Sabre est loin de trancher l'archipel en ligne droite : de la forteresse Nakamura aux cités flottantes de Kido, du Palais des Saveurs à la Pagode des Plaisirs, Mikédi apprendra les délices de la jouissance, les souffrances du combat, et la douceur perverse de la trahison.





N°3 – 7 Août 2014

Les plumes du magazine

Tony Capitaine 1er Kyu d'Aïkido

Laurence Jouandet 20 ans de Yoga, professeur de Yoga

Monique Lemauff Tai Ji quan de Maître Gu Meisheng

Neko Haiiro Poète amoureux des voies spirituelles

Mustapha Adepte passionné dans l'art du sabre, Aïkidoka

Serge Laurencic 1er Kyu d'Aïkido

Thomas Guéraud 1er Dan d'Aïkido

Philippe Doussin 6ème Dan d'Aïkido